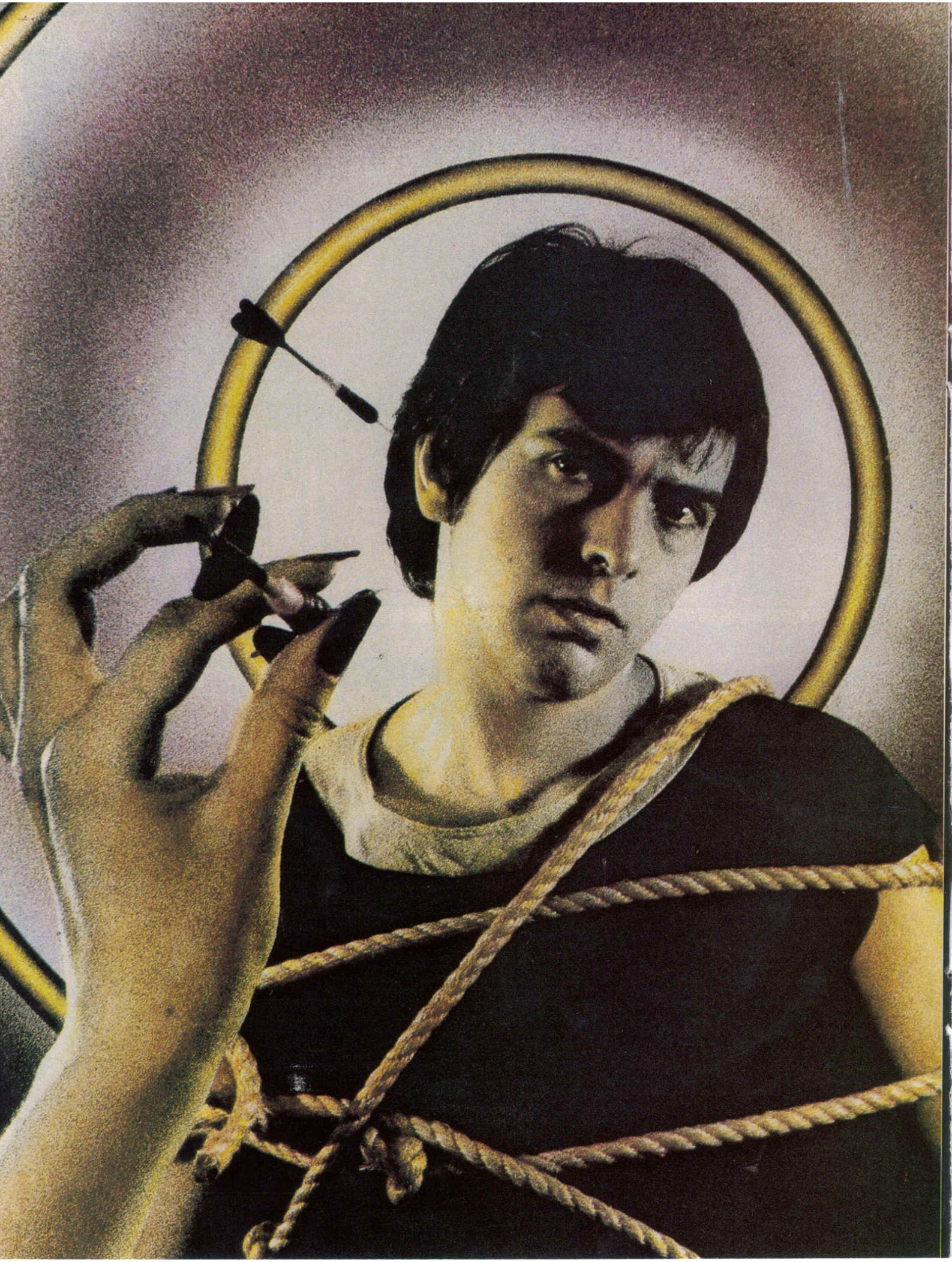
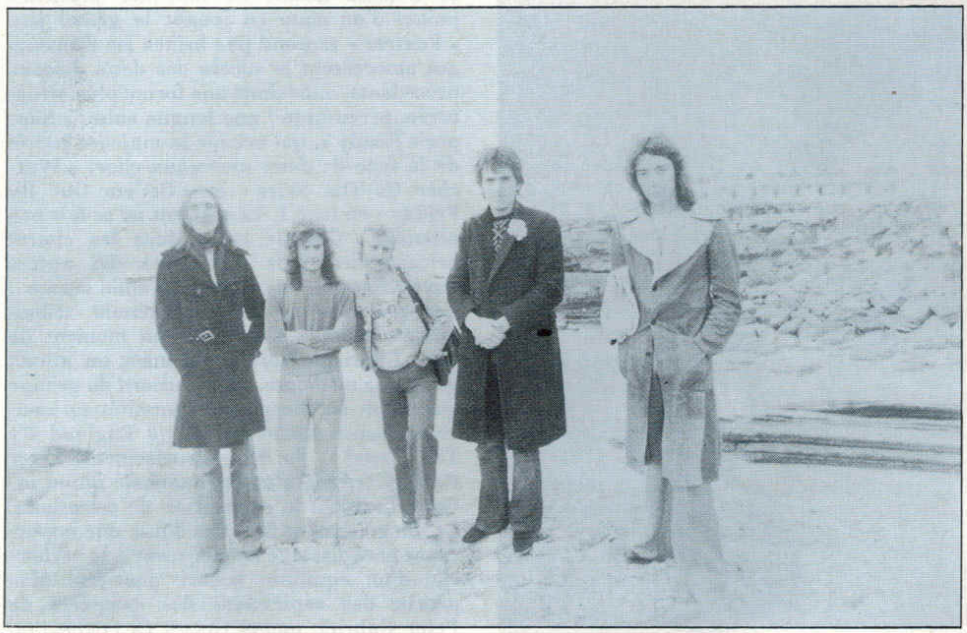


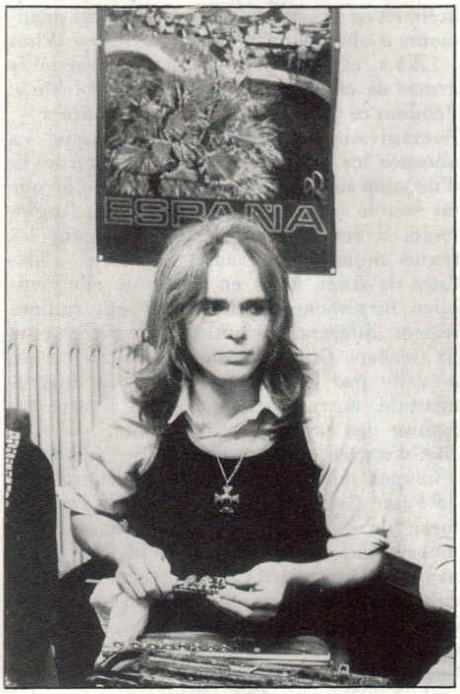
143 - DEC 78 -

FACES D'ANGE



(Robert Ellis)

Rutherford, Banks, Collins, Gabriel, Hackett



(Jean-Pierre Leloir)

Peter Gabriel (photo X)

Métamorphoses : l'adolescent dont tant de masques et de parures ne parvenaient pas tout à fait à masquer la fragile...

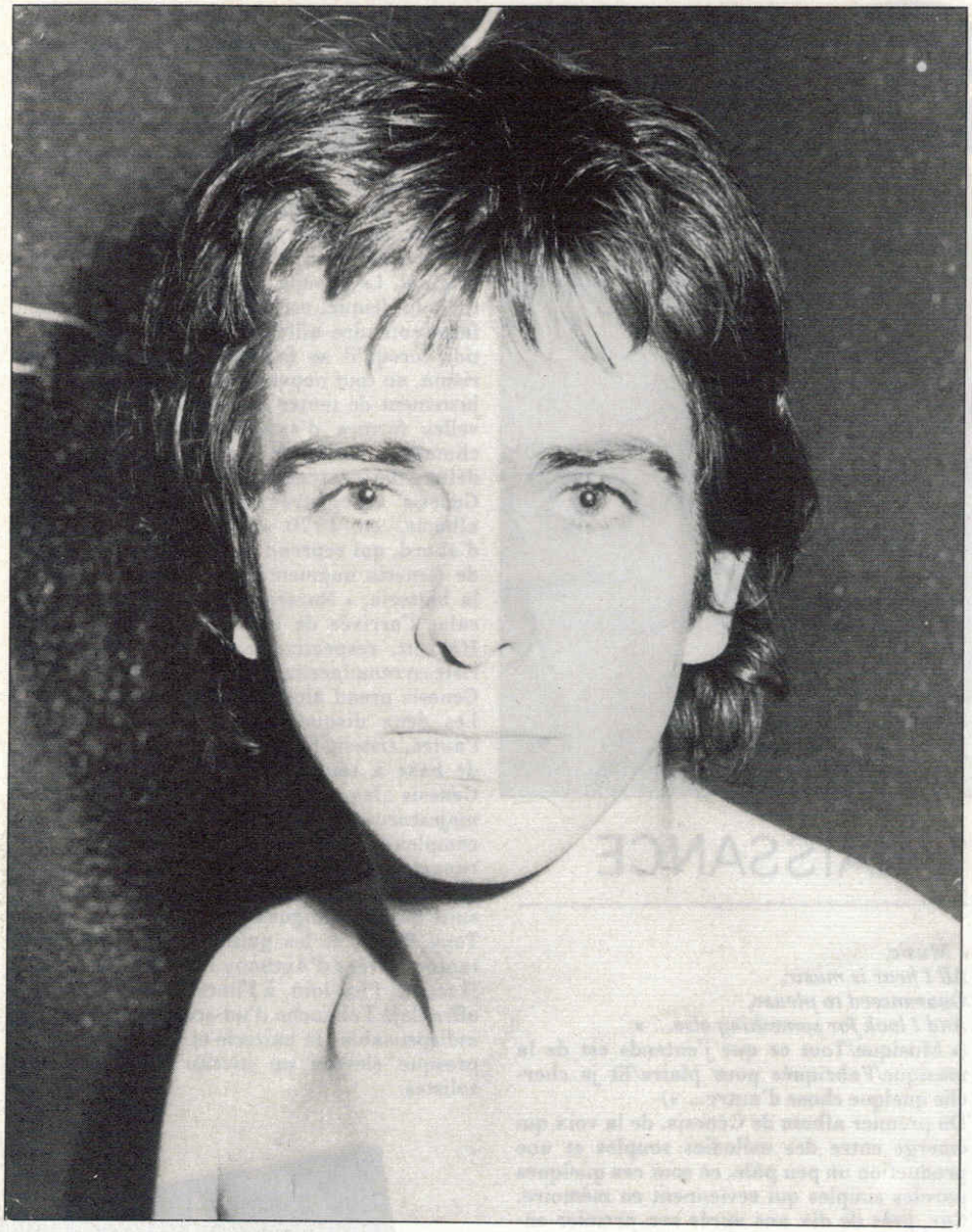
1/NAISSANCE

« Music,
All I hear is music,
Guaranteed to please,
And I look for something else... »
(« Musique/Tout ce que j'entends est de la musique/Fabriquée pour plaire/Et je cherche quelque chose d'autre... »)
Du premier album de Genesis, de la voix qui émerge entre des mélodies souples et une production un peu pâle, ce sont ces quelques paroles simples qui reviennent en mémoire. Car, près de dix ans après son premier enregistrement, il semble que jamais Peter Gabriel ne se soit éloigné de cette ligne de conduite, de cette déclaration d'intention exprimée au hasard d'une chanson, entre deux couplets, sans que quiconque y prenne garde : toujours chercher quelque chose de différent, au mépris des circonstances. Et le chemin qui mène à cela n'est pas forcément simple. Ni de tout repos...
En 1966, Anthony Philips, Michael Rutherford et Tony Banks sont trois lycéens bien sages qui poursuivent leurs études au collège de Charterhouse. Jusqu'à ce qu'un de leurs camarades nommé Peter Gabriel vienne leur proposer de s'associer à lui pour former un groupe de rock. A cette époque Peter joue de la batterie, mais il délaisse progressivement l'instrument pour se consacrer au chant, à l'écriture de textes et à la composition. Durant deux ans, le groupe répète longuement et tente d'exprimer en musique les idées toutes neuves qui jaillissent l'une après l'autre de cerveaux d'étudiants, de celui de Peter surtout, qui s'appuie pour cela sur la virtuosité naissante de ses compagnons.

Leur premier album pour Decca, « From Genesis To Revelation », se solde par un échec commercial cuisant malgré ses qualités évidentes et l'ébauche d'un style déjà original. Le groupe, qui a tiré son nom du titre du disque, est poliment prié d'aller se faire entendre ailleurs, et frôle la dissolution lorsqu'il se fait remarquer par Charisma, un tout nouveau label dont le but est justement de tenter de promouvoir de nouvelles formes d'expression musicale. Un climat de confiance s'instaure aussitôt et, délivré des contraintes imposées par Decca, Genesis enregistre coup sur coup deux albums, en 1970 et 1971. « Trespass » d'abord, qui reprend la formation originale de Genesis augmentée de John Mayhew à la batterie, « Nursery Cryme » ensuite, qui salue l'arrivée de Phil Collins et de Steve Hackett, respectivement batteur et guitariste en remplacement de Mayhew et Philips. Genesis prend alors sa forme « définitive ». Les deux disques, fort différents l'un de l'autre, tissent le canevas qui devait servir de base à toute l'orientation musicale de Genesis : les rythmes brisés et les froides et majestueuses introductions du premier, la complexité des mélodies et la finesse des arrangements du second ; la voix de Gabriel, qui domine l'ensemble pour se fondre ensuite dans les longues envolées de l'orgue de Tony Banks et les guitares tantôt fluides, tantôt acérées d'Anthony Philips et de Steve Hackett. Plus loin, à l'horizon, Phil Collins offre déjà l'ébauche d'un soutien rythmique indispensable : la batterie et les percussions presque élevées au niveau d'instruments solistes.



(Peter Mazel)



... sagesse est devenu un artiste adulte qui ose enfin se montrer à visage découvert.

2/APOGÉE

A ce moment-là, les efforts de Genesis commencent à porter leurs fruits. Le groupe tourne beaucoup, et s'efforce de s'investir complètement dans ses prestations scéniques. Les textes suivent de près la musique (ou peut-être est-ce l'inverse), et tout naturellement l'idée du spectacle fait son chemin dans l'esprit de Genesis. Concentrés sur leur jeu complexe, les musiciens laissent à Peter Gabriel le soin d'occuper le devant de la scène. Il ne s'en privera pas, aidé par ses qualités de comédien, et mettra littéralement en images, tout seul avec ses light-shows, la musique de Genesis. Petit à petit, le public se laissera drainer, fasciné par l'ambiance unique des concerts, par la prodigieuse atmosphère d'intimité, de complicité que Gabriel sait naturellement provoquer dès le premier contact. En même temps qu'on l'écoute, la musique de Genesis se voit, se regarde, s'admire et se ressent profondément.

C'est au travers de ce contact passionné, charnel, que naît le nouvel album, « Foxtrot ». Encore confidentiel, le succès du groupe s'accroît cependant de jour en jour, et Genesis décide de marquer plusieurs points d'un coup en jouant le grand jeu. « Foxtrot » reprend par bribes les éléments qui amorcèrent le succès des deux disques précédents, mais dans une forme plus structurée, percutante : une longue suite, « Supper's Ready », qui occupe la majeure partie de la face 2 ; deux morceaux-choc, « Watcher Of The Skies » et « Get'em Out By Friday » en face 1. Le résultat ne se fait pas attendre : Genesis entre dans les charts britanniques, puis dans ceux des autres pays d'Europe. La machine est enfin lancée... Les tournées se font maintenant triomphales, et sans s'accorder un moment de répit Charisma sort rapidement un album live assez médiocre, sans l'accord du groupe qui réagit en enregistrant aussitôt un nouveau disque studio : « Selling England By The Pound », fin 73. Curieusement, Peter Gabriel semble n'avoir manifesté qu'un intérêt distant à la réalisation de cet album. Le ton général se fait plus doux, une importance grandissante est accordée à la recherche d'un équilibre sonore peut-être plus proche des aspirations des compères de Peter Gabriel, moins violent (à l'exception de « Battle Of Epping Forest »), souvent à la limite de la sérénité. Genesis réussit néanmoins à obtenir un hit avec « I Know What I Like », et Phil Collins fait ses premières armes de chanteur avec « More Fool Me ». Pendant ce temps, Peter joue de la flûte...

Poursuivant son ascension, le groupe va aborder les USA en 74, et Peter retrouver d'un coup son énergie créatrice. Fasciné par un monde si différent de sa Vieille Angleterre, il écrira presque intégralement les textes d'une longue saga insensée : l'histoire de Rael. Mise en musique, elle remplira largement un double album radicalement différent des autres enregistrements de Genesis. D'une puissance évocatrice qui n'exclut pas la violence verbale et instrumentale, entraîné d'une face à l'autre au rythme des rapides, « The Lamb... » est un chef-d'œuvre de concision, une profusion d'images marquées du sceau prédominant de Peter Gabriel, qui réussit là le tour de force de convaincre ses compagnons de jouer mieux que jamais une musique qu'ils avouèrent plus tard ne pas apprécier particulièrement. Plus que tous les autres albums de Genesis, « The Lamb... » est véritablement le fruit de l'imagination de Gabriel, l'aboutissement de longues années de travail. A cette occasion, il conçoit pour les tournées un show plus extraordinaire encore que les autres. Deux heures durant, le groupe joue sur scène l'intégralité du double album, et Peter, seul avec ses costumes, ses masques et ses décors de carton-pâte, mime et raconte toute l'histoire...

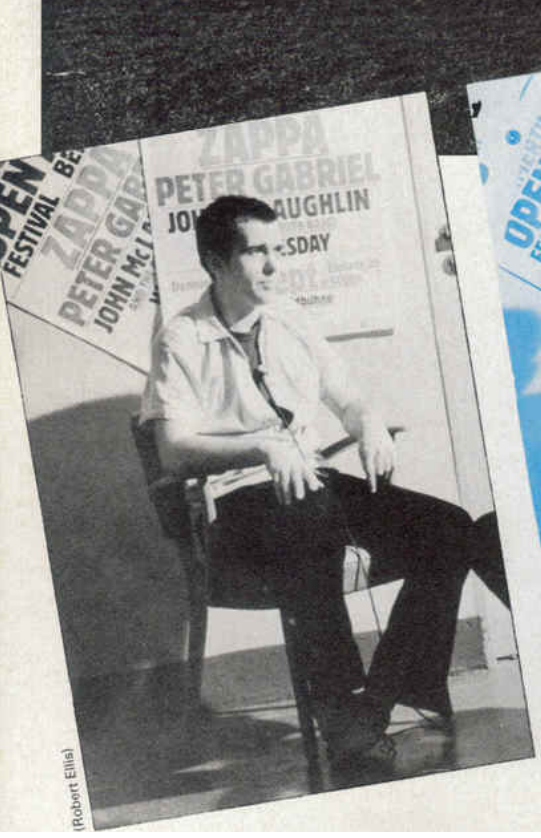
Peter Gabriel (photo Robert Ellis)



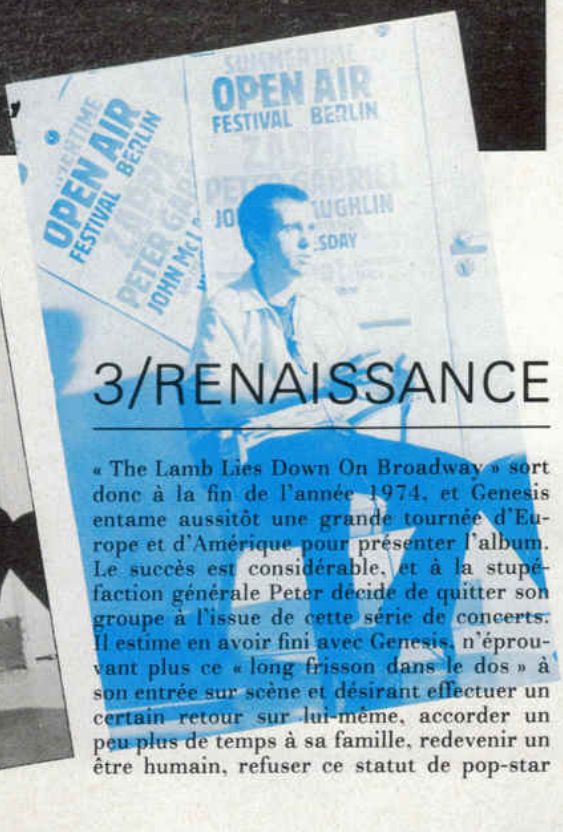


(X)





(Robert Ellis)



3/RENAISSANCE

« The Lamb Lies Down On Broadway » sort donc à la fin de l'année 1974, et Genesis entame aussitôt une grande tournée d'Europe et d'Amérique pour présenter l'album. Le succès est considérable, et à la stupéfaction générale Peter décide de quitter son groupe à l'issue de cette série de concerts. Il estime en avoir fini avec Genesis, n'éprouvant plus ce « long frisson dans le dos » à son entrée sur scène et désirant effectuer un certain retour sur lui-même, accorder un peu plus de temps à sa famille, redevenir un être humain, refuser ce statut de pop-star qu'on lui offre. Sa retraite dure un an, le temps de réfléchir à la décennie passée sur les planches et au fond des studios, le temps aussi de composer de nouvelles chansons sur son piano et d'élaborer un projet d'album solo. La première moitié de l'année 76 se passe à la recherche des musiciens et du producteur susceptibles de l'aider à mener à bien son entreprise. Son choix se fixe sur Bob Ezrin, producteur américain célèbre pour ses enregistrements de Lou Reed, Kiss ou Alice Cooper. « Ce ne sont pas ses précédentes productions qui m'ont impressionné », dit-il, « mais plutôt la façon dont il a critiqué mes chansons à la première écoute. » Ensemble, Bob Ezrin et Peter sélectionnent les musiciens : Steve Hunter, Dick Wagner, Tony Levin, Larry Fast, Bob Fripp, etc..., pour leur compétence et leur ouverture d'esprit à des formes musicales plus ou moins différentes du classique rock' n'roll.

Volontairement, Peter Gabriel réalise un album éclectique, abordant tous les genres mais marquant chacune de ses compositions d'une empreinte très personnelle. Cette première tentative pour s'imposer en tant qu'auteur-compositeur à part entière, et non plus comme membre d'un groupe célèbre, est couronnée de succès. L'album, sobrement intitulé « Peter Gabriel », monte très haut dans les charts de tous les pays, et cette réussite l'engage à entamer une tournée de concerts un peu plus tard, avec les mêmes musiciens. Excellent accueil également, presque comparable à celui que recevait Genesis au même moment, dans sa nouvelle formule. Peter est repris dans l'engrenage, démangé de nouveau par le démon de la scène, par ce besoin irrésistible de contact avec son public. Mais une fois réussie sa rentrée, Peter entend bien en profiter pour tenter d'exposer au grand jour le fruit de ses expériences sonores les plus profondes, essayer de faire partager encore une fois une musique différente de ce qu'on a l'habitude d'entendre.

C'est dans cette optique qu'il s'enferme de longs mois avec Robert Fripp pour réaliser un deuxième album, beaucoup plus difficile d'abord que le premier. On y trouve des pièces de structure classique, des compositions résolument futuristes, des textes profondément ancrés dans la réalité, d'autres au sens à peine perceptible. Le disque entier baigne dans une atmosphère irréelle, bâti sur des riffs puissants, enjolivé de volutes et de boucles synthétisées, reposant parfois sur quelques simples notes de piano, enrobé de saxophone, noyé dans l'électricité... L'album, et c'est normal, ne reçoit pas l'accueil délirant de son prédécesseur. Mais Gabriel ne s'en soucie pas trop. Il attend son heure, et il sait qu'elle viendra comme elle est venue pour Genesis après de longues années. Gabriel a déjà l'esprit ailleurs, du côté du troisième album... Et il est reparti pour une nouvelle tournée, lui le petit bonhomme timide, terriblement gêné de demander l'heure à quelqu'un dans la rue, mais qui une fois sur scène établit instantanément une relation d'amour et de confiance avec des milliers de personnes... Balayant tout sur son passage, sa timidité, les souvenirs de Genesis, tout ce qui retient au passé, Gabriel cherche toujours quelque chose d'autre. – RÉGIS LOGIVIÈRE.

Peter Gabriel (photo Ray M. Bonici)